

BULLETIN ELECTRONIQUE DU CCC

Février 2011



LE BULLETIN ELECTRONIQUE DU CCC

Dans ce bulletin:

Formations:

Formations à Gand – Belgique en 2011

Article:

Toujours la même chose... la nécessité des routines. Autisme et déficience intellectuelle profonde

Propositions et astuces pratiques :

Comment clarifier le choix et l'organisation pendant le petit déjeuner dans un groupe de vie avec des enfants atteints d'autisme entre 8 et 14 ans?

Livres

Nouvelles publications!
Plus d'infos dans ce bulletin.

Le bulletin électronique du CCC vous permet d'avoir régulièrement par mail des informations variées sur l'autisme dans les domaines de la recherche, des prises en charges éducatives...

Pour s'abonner au bulletin électronique, adressez vos coordonnées : noms, adresses mails à l'adresse suivante: ccc@autismecentraal.com

Vous pouvez également nous faire part de vos remarques et *suggestions* à cette même adresse: ccc@autismecentraal.com.

Durant l'année 2011, le bulletin paraîtra trois fois

Visitez notre site web

Vous y trouverez d'avantages d'informations sur notre centre, sur les formations, cours et supervisions que nous réalisons, ainsi qu'une liste de nos publications et un formulaire de commande. Prenez le temps de venir nous rendre visite au www.autisme.be et d'explorer le site, vous en mesurerez tout l'intérêt !

**N'hésitez pas à transmettre ce courrier aux personnes
susceptibles d'être intéressées !**

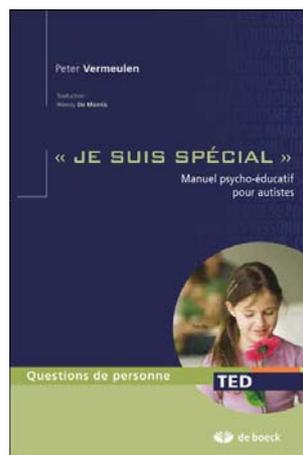
LIVRES & PUBLICATIONS

Nouvelle publication...

Je suis special

Manuel psycho-éducatif pour autistes

Comment expliquer l'autisme aux personnes avec autisme ? C'est ce que Peter Vermeulen nous présente au travers de Je suis spécial. Il adapte les informations aux différentes catégories de personnes avec autisme. Ainsi il propose des exercices pour les enfants, les adolescents, les adultes avec un niveau d'intelligence normal mais également ceux présentant un retard mental. Un des manuels est aussi dédié aux frères et sœurs. Grâce aux différents chapitres, nous apprenons à utiliser le cahier d'exercices et à évaluer les effets sur la qualité de vie des personnes avec autisme. L'auteur attache de l'importance au transfert réel de ces exercices dans la vie quotidienne. Peter Vermeulen met aussi l'accent sur le rôle crucial joué par les proches et l'entourage de ces personnes. Il donne de précieux conseils qui peuvent s'appliquer dans différentes situations et qui permettent d'accroître le sentiment de bien-être des personnes avec autisme.



Auteur: VERMEULEN PETER

Editeur: DE BOECK

ISBN: 2804109607

Année: 2010 , 1^{ère} impression

Prix: €32,00

Commander: www.autisme.be

FORMATIONS

Le CCC organise...

Une semaine de formation à Gent Belgique

Programme :

- Formation de base : autisme et pensée autistique
 - 4 avril 2011 de 10h00 à 16h30
- Mise en place des aides visuelles et communication concrète
 - 4 avril 2011 de 10h00 à 16h30
- Autisme et émotions
 - 5 & 6 avril 2011 de 10h00 à 16h30 (2 journées)
- Je suis spécial : Informer les personnes atteintes d'autisme de leur diagnostic
 - 6 & 7 avril 2011 de 10h00 à 16h30 (2 journées)
- L'orthophonie chez les enfants et les jeunes atteints d'autisme
 - 8 avril 2011 de 10h00 à 16h30
- La motivation (intelligence (proche de la) normale)
 - 7 avril 2011 de 10h00 à 16h30
- Les gratifications et les punitions
 - 8 avril 2011 de 10h00 à 16h30

Lieu : Groot Begijnhof 85
9040 Gent
Belgique

Prix par jour de formation (déjeuner compris)

- 110,00€ HT par personne / par jour
- 95,00€ HT par personne / par jour (profession libérale, œux parents ou étudiants)

La réservation de l'hébergement et les frais de transports sont à la charge des participants.
Des suggestions d'hébergements et la possibilité d'inscription par le site internet sont disponibles.

Plus d'info ?

« Communiquez nous votre adresse postale par courrier électronique à l'adresse suivante: ccc@autismecentraal.com, et nous vous enverrons notre prospectus FORMATION AUTISME CCC 2011 Gand Belgique »

Pour les contenus concrets, les lieux et les modalités d'inscriptions : www.autisme.be

ARTICLE...

Toujours la même chose... la nécessité des routines.

Autisme et déficience intellectuelle profonde.

Steven Degrieck.

Qu'entendons-nous là ? On nous inculque pendant toutes ces années qu'il faut éviter les routines chez les personnes atteintes d'autisme: La rigidité, les routines, toujours faire la même chose de la même manière au même moment... il fallait contrer toutes ces choses à l'aide de schémas journaliers, calendriers, analyses de tâche et toutes sortes de formes de visualisation afin d'obtenir de la flexibilité, de la variation et de la souplesse. Et voilà que maintenant les routines semblent à nouveau avoir leur importance ?

Pas de panique, pour la majorité des personnes atteintes d'autisme le message reste le même : travailler la flexibilité (et parce que répéter les choses n'est pas seulement recommandé pour les personnes atteintes d'autisme, je le répète une fois de plus : travailler la flexibilité reste très important pour la majorité des personnes atteintes d'autisme !).

Mais il ne peut être seulement question de flexibilité s'il n'y a pas suffisamment de prévisibilité dans cette flexibilité. Sinon la flexibilité risque de devenir le chaos. Et c'est justement là où les schémas journaliers et les lignes du temps remplissent toute leur fonction : ils offrent, de manière compréhensible, à l'utilisateur un soutien et un aperçu évènements qui auront lieu dans un futur (proche).

On ne peut bien sûr pas offrir n'importe quel système de communication de n'importe quelle manière, à n'importe quelle personne. Afin que schémas journaliers et lignes de temps soient compréhensibles il faut à la fois, tenir compte de l'autisme, mais aussi d'une éventuelle déficience intellectuelle de l'utilisateur.

L'éventuelle déficience intellectuelle aura surtout une influence sur la forme de communication qu'on peut utiliser : en allant de schémas et agendas écrits aux systèmes d'images avec photos ou pictos jusqu'à l'utilisation d'objets en tant que forme de communication la plus simple.

L'autisme influencera surtout la manière dont le système de communication peut être utilisé. Y a-t-il une attribution de la signification spontanée ? Une personne peut-elle comprendre qu'une image ou un objet fait référence à un contexte non immédiatement visible (niveau représentatif) ? Ou doit-on systématiquement construire la signification d'une image ou d'un objet, en partant du contexte et en utilisant un processus d'apprentissage conditionné (niveau présentatif) ?

Il existe, même pour les personnes qui comprennent seulement le monde au niveau présentatif, des possibilités de rendre le futur proche prévisible (même si de vrais schémas journaliers restent exclus) et à offrir ainsi un semblant de flexibilité dans un programme journalier.

Mais il existe aussi un groupe de personnes atteintes d'autisme qui ne comprennent même pas le monde au niveau présentatif. Ils fonctionnent au niveau le plus élémentaire; le niveau des sensations. Il s'agit ici bien sûr de personnes atteintes d'autisme ayant une déficience intellectuelle profonde (ou de très jeunes personnes atteintes d'autisme).

Fonctionner au niveau des sensations signifie comprendre son environnement principalement ici et maintenant. Être conscient qu'il y a toutes sortes de stimulations (de sensations), mais dès qu'elles cessent, elles n'existent plus. De plus aucune

information, venant d'un concept préexistant, ne peut être ajoutée à ces stimulations : ainsi un gobelet vide est tout bonnement un objet long, rond, creux, d'une certaine couleur. Il est dur, froid et fait du bruit lorsqu'on le touche ou qu'on le laisse tomber. Mais la signification 'gobelet' n'y est pas attribué, et certainement pas la signification 'boire'. Il ne fait aucun appel au liquide qui n'y est pas (ou à l'activité 'boire').

Une personne qui fonctionne au niveau des sensations ne perçoit (consciemment) aucune ressemblance ni différence entre les différentes stimulations. Ainsi une personne fonctionnant à ce niveau n'est pas en capacité de trier.

Le niveau de compréhension est ici facilement comparable à celui d'un nouveau né. Les possibilités de clarifications sont, en conséquence, minimales. Et il est donc fatalement, quasiment impossible d'offrir une certaine prévisibilité. Que fait un nouveau né quand il voit disparaître son biberon pendant 10 secondes au micro-ondes ? En effet, il pleure. Car même estimer 10 secondes et les attendre est déjà trop compliqué. Tout le monde sait qu'il ne sert à rien ici d'utiliser un schéma, un réveil ou un objet sensé clarifier ce qui va se passer (mais pas encore maintenant). Au contraire même, en visualisant le futur (ou plutôt en ayant l'intention de) on risque d'engendrer de la confusion. Car ce qui est visible signifie : maintenant, tout de suite ! Qu'il y ait encore un transfert ou qu'il faille encore attendre, n'est souvent pas évident.

Alors comment offrir un point de repère à un nouveau né ? En instaurant certaines routines. Veillez à ce qu'il y ait un certain rythme dans le déroulement de la journée, accompagné d'activités et d'objets reconnaissables pouvant garantir une en quelque sorte, "sécurité" de base.

Partant du fait qu'il n'y ait aucun autre moyen de créer des points de repères et un bon aperçu, il est 'fondamental', que nous puissions, pour les personnes atteintes d'autisme et ayant une déficience intellectuelle profonde, d'instaurer ou assurer des routines.

Regardons ensemble quelles sortes de routines il existe et comment les utiliser.

Quelles sortes de routines existe-t-il ?

- il existe les routines après l'activité, p.e. après le repas on fait une sieste, après la sieste on va se promener,...
- il y a aussi les routines lors de l'activité, un ordre précis des actions et des manières de faire l'activité. P.e. lors du repas on boit d'abord quelque chose, puis vient la soupe, ensuite on boit à nouveau quelque chose, puis suit le plat principal accompagné d'un morceau de pain,...
- et pour finir il y a les routines concernant l'espace et les stimulations : une place fixe à table, l'éducateur s'assied toujours à la gauche de la personne, une certaine luminosité lors de l'activité, une certaine musique lors de l'activité, un emplacement fixe pour les meubles,...

Quelles est l'importance des routines ?

Les routines peuvent être essentielles pour les personnes comprenant principalement le monde au niveau des sensations. Comme nous l'avons vu préalablement il est quasiment impossible de créer une certaine prévisibilité en prenant en compte plusieurs contextes. Ces personnes vivent essentiellement ici et maintenant. "Bientôt" et "ailleurs" n'existent pas pour elles et y faire référence ne sert à rien. Ainsi l'utilisation de routines s'avère importante afin de créer quelques points de repères et une forme primitive de prévisibilité. La routine a au moins un caractère

distinctif, et offre donc une sécurité, mais peut aussi évoquer une certaine attente, une forme primitive de prévisibilité.

Une attente est créée par la routine. Le fait que la routine soit à chaque fois confirmée (grâce au fait qu'elle soit effectivement suivie) offre un sentiment de prévisibilité. Le monde semble plus prévisible. Cette sécurité de base permet de pouvoir de temps à autre dévier de la routine. Toute déviation de la routine signifierait pur stress s'il n'y avait pas cette sécurité de base.

La routine la plus concrète, et donc celle offrant les meilleures attentes, est la routine de l'espace. Un emplacement fixe pour les meubles, un coin jeu dont l'aspect reste identique, des pièces qui ne changent pas, une place fixe à table, ... Tout comme un nouveau né découvre et reconnaît son environnement, en grim pant et plus tard en marchant, et crée ainsi un sentiment de prévisibilité et de continuité. On peut ainsi respecter l'organisation de l'espace et créer un sentiment basique de constance chez les personnes atteintes d'autisme ayant une déficience intellectuelle profonde.

Comment créer des routines ?

Les routines peuvent être installées par nous mêmes ou par les personnes atteintes d'autisme. Assurez-vous de penser à vérifier, lorsqu'elle est installée par une personne atteinte d'autisme, si la routine peut être respectée à long terme. Peut-on garantir les circonstances matérielles? Y aura-t-il toujours suffisamment d'accompagnement ? N'y a-t-il aucun conflit avec les besoins d'autres personnes atteintes d'autisme, qui elles aussi, ont leurs routines? Est-ce acceptable pour tout le monde ? S'il n'y a pas d'objections, la routine de la personne atteinte d'autisme pourra être suivie. Elle a souvent, pour la personne même, une certaine signification ou logique faisant qu'elle choisira plus facilement sa propre routine. La probabilité que la routine soit reconnue et attendue est alors aussi plus grande.

Il est par contre plus "fructueux", d'instaurer nos propres routines. On peut ainsi mieux contrôler nos chances de réussites dans un fonctionnement complexe tel une classe ou un groupe de vie.

Veillez à ce que tous les accompagnateurs connaissent les routines. Prévoyez un scripte dans lequel tous les détails en rapport avec les besoins de la personne y soient repris. Un soutien visuel donc, à la différence que cette fois-ci il n'est pas prévu pour la personne atteinte d'autisme, mais pour nous mêmes.

Osez aussi questionner l'accompagnement entre vous. Il peut s'avérer utile de filmer certaines actions afin d'obtenir tous les détails concrets et de pouvoir comparer l'accompagnement des différents éducateurs. Cela permet de découvrir rapidement certains détails qui sont différents dans l'accompagnement des éducateurs. Décidez ensuite en équipe de quelle manière tout le monde va travailler dorénavant. Inscrivez le dans un protocole. Veillez à ce que ce protocole soit disponible à l'endroit où celui-ci, doit être exécuté.

On ne peut donc jamais en dévier ?

Le besoin de routines augmente-avec la sévérité de la déficience intellectuelle. C'est une sorte de continuum: Moins la déficience intellectuelle est profonde, plus nous avons de possibilités d'offrir de la prévisibilité et donc une sécurité de base. On augmente ainsi plus facilement, la chance de flexibilité.

N'allez pas en déduire que les routines sont à jeter par-dessus bord. Tout le monde, nous aussi, avons des routines dans notre vie. Commencez déjà par énumérer tout ce que vous faites le matin entre le moment où vous vous levez et celui où vous

arrivez à votre lieu de travail. Ou le soir entre le moment où vous terminez votre journée et celui où vous vous couchez dans votre lit. Comptez le nombre de routines. # Y en a-t-il beaucoup ? Est-ce grave ? Non, elles nous aident à nous organiser et nous rassurent.

Mais plus la déficience intellectuelle est profonde, plus on est contraint d'instaurer des routines. C'est en respectant ces routines dans l'accompagnement de personnes atteintes d'autisme ayant une déficience intellectuelle profonde qu'on crée cette sécurité de base nous permettant de parfois pouvoir y déroger. Ainsi on peut faire quelque chose de totalement différent, p.e. pendant les vacances. Néanmoins il restera important de veiller à ce qu'on maintienne suffisamment de points d'ancrages afin que la journée reste reconnaissable et que la personne soit toujours rassurée. Les repas s'y prêtent très bien.

Pour certaines activités il est conseillé d'y mettre un peu de variation car des buts de développement ou d'apprentissage s'y trouvent, p.e. les différentes formes de thérapie. La sécurité de base peut y être garantie, grâce à un rituel reconnaissable au début et à la fin de l'activité. P.e. une session d'intégration sensorielle commence toujours sur un matelas bien précis, avec la même musique en arrière fond et se termine par un massage avec une huile spécifique. Ainsi deux points d'ancrages sont créés, au début et à la fin de l'activité, garantissant suffisamment de sécurité donnant la possibilité de faire varier l'exercice même.

Littérature conseillé :

« En dan... en dan... ? » Steven Degrieck, maison d'éditions LannooCampus, 2007 (en cours de traduction)

PROPOSITIONS & ASTUCES PRATIQUES...

Comment clarifier le choix et l'organisation pendant le petit déjeuner dans un groupe de vie avec des enfants atteints d'autisme entre 8 et 14 ans?

Regardons d'abord ce qu'un petit déjeuner signifie pour un enfant atteint d'autisme :
Il y a l'aspect social :

- La communication sociale

(les sujets de conversations à table, ce qui peut être raconté à table et ce qui ne peut pas être dit, ce que signifient les expressions d'autres personnes à table,...)

- le niveau social de réciprocité

(tel que le partage du pain et des autres aliments (il faut savoir tenir compte qu'une autre personne pourrait prendre le dernier morceau de fromage, ceci n'est pas contre pas prévisible)

De nombreux problèmes rencontrés pendant un petit déjeuner :

- Des difficultés à partager : qui peut prendre combien ? combien prend un autre ? quelle est une portion normale pour une tartine ?

- Des difficultés à faire un choix à cause du fait qu'il y a trop de choix.

- Des difficultés d'organisation : un éducateur pour six personnes atteintes d'autisme ne peut gérer tous les problèmes à la fois. C'est pourquoi une clarification et une organisation extrême s'imposent afin d'éviter bon nombre de problèmes, de discussions et de problèmes comportementaux.

La communication concrète chez les personnes atteintes d'autisme ayant une déficience intellectuelle est régulièrement liée aux visualisations et moins aux objets. Pourtant l'utilisation d'une communication à l'aide d'objets peut avoir certains avantages :

- elle ne mène pas à aux discussions style « c'est trop enfantin » ou « je n' ai pas besoin de visualisations » et semble normale et naturelle

- elle est souvent très concrète et sans équivoque

C'est pourquoi nous avons fait le choix de communiquer au niveau des objets et d'ainsi pouvoir garder un nombre de choix élevés.

Les photos montrent, au niveau objet, les quelques adaptations dans l'espace afin d'avoir une clarification pour (tous !) les enfants. Le besoin de clarification est différent entre chaque enfant mais simplifie la vie de chacun. Le niveau de clarification est adapté au niveau de celui qui en comprend le moins.



Les adaptations présentes :

- Nous mangeons à différentes tables. Chaque table à son grille-pain afin d'éviter un va-et-vient constant et de restreindre l'aspect social (partager et attendre).



- La règle générale de communication est la suivante : le premier quart d'heure on parle seulement du repas, le dernier quart d'heure on peut aborder tous les sujets. Cette règle est visualisée et permet aux enfants de se focaliser sur leur repas et non sur leurs sujets de conversations. Elle évite aussi tous malentendus lors de la communication.

- Chaque enfant a son propre thermos (vide=vide) et le choix de la boisson est établi une semaine à l'avance et noté sur une feuille de papier accrochée au mur. Ainsi suffisamment de prévisibilité est créée et la possibilité de varier est offerte tout en évitant la confusion au moment même.

- Les tartines sont prêtes sur l'assiette. Le nombre maximum de tartines est limité au nombre déposé sur l'assiette, les enfants ne sont toutefois pas obligés de manger toutes les tartines.

- Les petits raviers en plastique offrent une portion sur mesure qui ne doit pas être partagée. Dans l'un des raviers se trouve du beurre. Deux autres raviers ont toujours le même contenu à mettre sur la tartine et le contenu du dernier ravier varie de jour en jour. Ce dernier ravier garantit ainsi une certaine flexibilité et imprévisibilité.

On essaye ainsi :

- de créer une situation agréable, suffisamment prévisible et la plus ordinaire possible

- d'être suffisamment attentif pour les autres sujets de discussions qui ne traitent pas sur les repas

- de simplifier l'accompagnement de l'éducateur

Pour se désinscrire : envoyez un mail à info@autismecentraal.com

N'hésitez pas à transmettre ce courrier aux personnes susceptibles d'être intéressées !